

JESUS : NOTRE RÉDEMPTEUR

HUGO McCORD



L'histoire de l'expiation accomplie par Jésus a le pouvoir de soumettre les cœurs et contraindre les pécheurs à vivre pour lui. Comment imaginer un sujet plus important ?

Le verbe "expié" signifie réparer une offense, payer une dette, apaiser une personne offensée, ayant pour résultat que deux personnes séparées sont réunies. Moïse essaya de "rétablir la paix" (même racine) entre deux hommes qui se battaient (Ac 7.26). Expié, c'est mettre d'accord, accomplir une réconciliation.

Le terme grec¹ traduit par "réconciliation" en Romains 5.11 signifie littéralement un échange de valeurs équivalentes, comme des pièces de monnaie. Un échange équitable produit un ajustement des différends, ce qui occasionne une réconciliation.

Le mot hébreu² traduit par "expiation" signifie littéralement "une couverture". Il est utilisé pour décrire l'enduit que Noé mit sur l'arche, ou pour décrire le cadeau envoyé par Jacob dans le but d'apaiser Esaü : "Je l'apaiserai par ce présent qui va devant moi" (Gn 32.21). Ainsi, le verbe en vint à signifier "couvrir le péché, satisfaire, apaiser".

Le mot "péché" vient de mots grecs³ signifiant "manquer la cible" (comme quand on tire à l'arc), c'est-à-dire s'égarer et devenir coupable devant la Dété. Puisque Dieu ne peut tolérer le péché (Dt 32.3-4 ; Ha 1.13 ; Jn 8.21), il dut expulser les pécheurs du jardin d'Eden. Ainsi, le péché eut pour résultat d'éloigner l'homme de son Créateur. Et puisque le péché ne pourra jamais entrer dans le ciel (Jn 8.21, 24 ; Ap 21.27), le problème le plus grave de l'univers était de trouver une réconciliation, une satisfaction, un apaisement permettant aux pécheurs de regagner la faveur de Dieu maintenant et — finalement —

de vivre avec lui dans le ciel.

LA REDEMPTION EST NECESSAIRE

Adam et Eve ne sont pas les seuls à avoir péché contre Dieu. Toute autre personne saine d'esprit et connaissant la différence entre le bien et le mal, a manqué le but de la justice ("toute injustice est un péché" – 1 Jn 5.17). Tous ont échoué devant la norme établie par Dieu (Rm 3.23). Seul Jésus, parmi les êtres humains, pouvait logiquement lancer le défi : "Qui de vous me convaincra de péché ?" (Jn 8.46).

Malgré les progrès de l'homme en tous domaines, cette question vieille de trois millénaires exige toujours une réponse négative : "Qui dira : J'ai rendu mon cœur sans reproche, je me suis purifié du péché ?" (Pr 20.9). Nul autre à part Jésus ne peut se dire pur. L'universalité du péché démontre la faiblesse d'une doctrine d'expiation limitée. Un péché universel exige une expiation tout aussi universelle. Si pour Dieu il n'y a pas de considération de personnes (Ac 10.34), et s'il aime toutes ses créatures, alors son plan expiatoire doit inclure tous les hommes.

LA REDEMPTION EST PERSONNELLE

Le péché n'est ni hérité ni transmissible. Chaque pécheur a été "tenté, parce que sa propre convoitise l'attire et le séduit" (Jc 1.14⁴). Cela signifie que malgré la grandeur de l'expiation des péchés accomplie par Jésus, elle ne sera efficace que dans la mesure où chaque individu répond personnellement à ses exigences. Si le péché est personnel, la réconciliation doit l'être également. C'est pourquoi, en l'absence de réponse personnelle, l'expiation demeure futile. Inutile de répondre à la place de ses enfants,

inutile de se faire baptiser pour quelqu'un d'autre⁵. "Chacun de nous rendra compte [à Dieu] pour lui-même" (Rm 14.12).

LA REDEMPTION EST EN CHRIST SEUL

Le salaire du péché, c'est la mort et l'éloignement de la présence du Seigneur. Dieu ne serait pas un Etre pur et juste (cf. Dt 32.1-4) s'il ignorait l'iniquité de l'homme et le prenait avec lui au ciel malgré ses péchés. Cependant, Dieu a toujours aimé l'homme et ardemment désiré son salut (Ez 33.11 ; Jn 3.16). Il se trouvait donc devant la nécessité de demeurer juste tout en justifiant les pécheurs (Rm 3.25-26).

Garder les lois patriarcales était insuffisant

La loi de Dieu exigeait le sacrifice d'animaux et interdisait de verser le sang humain et de manger du sang. De telles lois étaient nécessaires pour garder les patriarches sur le chemin du ciel. Si de tels rites avaient pu expier le péché — ce qu'ils ne pouvaient pas faire, en effet — le problème de Dieu aurait été résolu.

Garder la loi de Moïse était insuffisant

Celui qui méprisait la loi de Moïse et qui ne la gardait pas était maudit (Dt 27.26 ; Hé 10.26-27). Même ceux qui l'observaient sans faille (Lc 1.6 ; Ph 3.6) étaient marqués par le péché, car il était impossible que le sang des animaux ôte le péché (Hé 10.4). "S'il avait été donné une loi qui puisse procurer la vie, la justice viendrait réellement de la loi" (Ga 3.21).

Croire, obéir à Dieu et à Christ est insuffisant

Abram, âgé de 85 ans, fit preuve d'une grande foi, parce qu'il croyait que Dieu rendrait sa descendance aussi nombreuse que les étoiles (Gn 15.6). Cette foi d'Abram est louée et montrée en exemple pour nous dans le Nouveau Testament (Rm 4.16-24 ; Ga 3.16-29). Si l'œuvre qui consiste à croire (cf. Jn 6.29) et à obéir pouvait expier les péchés, le problème de Dieu serait résolu. Certes, il est essentiel pour tous ceux qui veulent aller au ciel (Ap 2.10) d'avoir une foi obéissante (Rm 1.5) qui agit par amour (Ga 5.6) ; mais l'être humain ne peut rien faire de lui-même qui le rendra juste. Aussi importante que soit la stricte obéissance à la Parole de Dieu, cette obéissance n'est pas en soi la solution au problème de Dieu.

Faire de bonnes œuvres est insuffisant

Bien que les œuvres bonnes soient précieuses et nécessaires aux yeux de Dieu (Mt 25.31-46), elles ne peuvent expier les péchés de l'homme. Le père qui plantait un clou dans la porte chaque fois que son fils désobéissait, puis les enlevait chaque fois que son garçon était sage, avait tout de même à la fin une porte laide couverte de trous. L'obéissance, quoique nécessaire, n'enlèvera pas les conséquences de la désobéissance. Une femme adultère demeure coupable, même si elle fait du bien pour les nécessiteux. Un voleur reste coupable, même s'il donne de l'argent aux pauvres. Celui qui prie beaucoup afin de contrebalancer sa mauvaise langue se trompe de méthode. Le salut des pécheurs ne peut s'accomplir par un système de débits et de crédits. Ce n'est pas là la solution au problème de Dieu (et du monde).

Transmettre la justice est impossible

Certains ont pensé que la solution de Dieu au désespoir et à la condamnation de l'homme était de transmettre la justice de Christ aux êtres humains. Si cela avait été possible, Christ n'aurait jamais eu besoin de quitter le ciel, car il était juste avant de venir sur la terre.

Bien que le Christ soit la source de notre justice (Jr 23.6 ; 1 Co 1.30) et bien que nous soyons devenus en Jésus "justice de Dieu" (2 Co 5.21), il n'existe aucune possibilité de transférer l'état de justice d'une personne sur une autre. Nous ne pouvons pas être déclarés justes sans l'expiation de Christ, mais ni les Ecritures ni la raison ne suggèrent que la justice de Christ nous ait été transmise.

La justice, c'est-à-dire la qualité d'être droit, est une condition qui existe par déclaration de Dieu, non par le transfert de la condition d'un autre sur le pécheur. Si un tel transfert était possible, Dieu y aurait sûrement pensé, afin de sauver son Fils. Comme le péché d'Adam n'est pas transmissible, la justice de Christ ne l'est pas non plus. Une autre solution devait être trouvée.

Envoyer le Christ comme substitution était la seule solution

Dans le conseil du ciel, avant la fondation du monde (cf. 1 P 1.20 ; Ap 13.8), les sacrifices d'animaux furent déclarés insuffisants pour enlever le péché de l'homme. Le Fils unique de

Dieu se porta volontaire pour devenir chair, afin de subir une mort sacrificielle et substitutionnelle (Hé 10.1-10). Jésus dit au Père : “Voici : je viens (...) pour faire, ô Dieu, ta volonté” (v. 7). Le Père expliqua qu’il n’y était pas obligé et que si, après son arrivée sur la terre, il devait changer d’avis, il ne serait pas tenu de subir cette horrible épreuve. Le Fils se souvint de cette promesse pendant son ministère (Jn 10.17-18).

Jésus était humain comme nous tous. Nous pouvons comprendre pourquoi il redoutait la croix et pourquoi il fallait qu’il prenne la “ferme résolution” de se rendre dans la ville où il devait périr (Lc 9.51 ; 13.33). Nous pouvons comprendre pourquoi Jésus appela Pierre “Satan” lorsque l’apôtre contestait sa mort, le tentant ainsi d’éviter cette mort (Mt 16.21-23). Nous compatissons avec sa crainte de la mort, lorsque son âme était troublée. Néanmoins, nous nous réjouissons de ce qu’au lieu de dire : “Père, sauve-moi de cette heure”, il s’efforça de dire : “Mais c’est pour cela que je suis venu jusqu’à cette heure” (Jn 12.27).

Dans la dure épreuve de Gethsémani, Jésus savait bien qu’il pouvait se retirer et ne pas avoir à mourir. Il savait qu’il pouvait faire appel à des légions d’anges pour le délivrer (cf. Mt 26.53) ; mais il ne se permit pas de refuser la croix. Désirant profondément éviter la peine et la honte de la croix, il pria avec ferveur — avec une transpiration comme des gouttes de sang — pour que Dieu le délivre. Si le Père pouvait trouver un autre moyen d’expier les péchés du monde, Jésus le préférerait à la souffrance qui l’attendait sur le Calvaire.

Même dans les profondeurs des richesses de sa sagesse, le Dieu de toute connaissance ne trouva pas d’autre plan suffisant. Un autre dessein aurait compromis la pureté du ciel et la norme de justice établie par le Père. Le seul moyen pour que Dieu reste juste, tout en justifiant les pécheurs, était de contempler la douleur de l’âme de Jésus, couverte des péchés du monde entier. Seulement alors le Père pouvait-il affranchir honorablement les pécheurs de leur culpabilité (Rm 3.23-26). Au Calvaire, la bienveillance et la vérité se réunirent, la justice et la paix se sont embrassées (cf. Ps 85.11).

CONCLUSION

Combien nous sommes bénis ! Pendant que Dieu révélait son plan de rédemption, les anges,

les prophètes et les hommes justes désiraient en voir les résultats. Jusqu’au moment choisi, aucun œil n’avait vu, aucune oreille n’avait entendu, aucun cœur n’avait imaginé la douleur et la majesté du système expiatoire. Personne ne pouvait connaître la gloire à venir. Mais aujourd’hui, ce qui était auparavant un mystère nous a été révélé. Les anges et les hommes peuvent voir la “sagesse de Dieu dans sa grande diversité” (Ep 3.10), en regardant un groupe de pécheurs appelés — par la mort expiatoire de Jésus — à devenir une Eglise d’âmes purifiées ! Chaque aspect de la foi est lié à la croix. Quand Dieu a accompli son plan, il n’a rien oublié. Rien n’a été omis lorsque le messenger de Dieu a déterminé de ne savoir autre chose sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié (cf. 1 Co 2.2).

L’amour qui inspira le plan de Dieu, la sagesse qui le planifia et le courage qui l’accomplit, nous réjouissent le cœur. La grâce divine couvrit nos péchés. L’homme qui ignore ses péchés et qui rejette comme une folie la gloire de l’expiation, est un homme triste et pitoyable, en effet.

¹ *Katallage.*

² *Kippurim.*

³ *Hata’ et hamartano.*

⁴ Dieu fit l’homme avec deux natures : (1) Il a un homme intérieur, qui suit la loi de sa propre intelligence (Rm 7.23-24), qui se réjouit dans la loi de Dieu et qui peut prendre des décisions morales (Lc 12.57 ; Rm 2.14 ; 1 Co 11.14) ; (2) Il a un homme extérieur de chair (Rm 7.25) qui ne possède pas plus de sentiment religieux qu’une bête et qui ne connaît rien d’autre que le désir de se satisfaire. Il n’est pas assujéti à la loi de Dieu (Rm 8.7) et ne peut l’être, car la chair ne peut pas raisonner. Aucune bonté morale, ni aucune méchanceté morale — donc aucun péché — ne réside dans la chair (Rm 7.8). Laisse à elle-même, la chair cherchera naturellement sa propre satisfaction (Ep 2.3). La chair est amoral, car elle ne connaît pas la moralité. Si on lui donne son libre cours, elle prendra la direction de l’immoralité ; mais elle n’est pas immorale de nature. Tout ce que Dieu a fait était bon. Nos parents nous ont introduits dans un monde de péché (Ps 51.7). S’ils nous emmènent dans un pays où l’on parle la langue anglaise, nous devons apprendre l’anglais. De la même manière, on apprend le péché (cf. Ac 2.8). Psaume 51.7 et Psaume 58.4 sont deux passages hautement poétiques. Nous ne parlons pas au moment de notre naissance, ni ne nous égarons si vite ; le fait est que nous ne naissons pas égarés. Nous apprenons le bien et le mal, puis nous nous égarons. Nos péchés alors, et non ceux d’Adam, nous séparent de Dieu (Es 59.2). Ce n’est pas parce que nos pères ont mangé des raisins verts que nos dents sont agacées (Ez 18.2-3). Nous subissons peut-être les effets des méfaits de nos ancêtres (Ex 20.5), mais nous ne porterons jamais leur culpabilité (Dt 24.16). Nous étions entiers et parfaits à notre création, jusqu’à ce que le péché soit trouvé en nous (Ez 28.15). Le Seigneur

forme l'esprit en chacun de nous, et il ne nous donne pas, à notre naissance, l'âme d'un pécheur (Za 12.1). Selon Jésus, il nous fait débiter de manière à nous préparer pour le ciel (cf. Mt 19.14). Le passage de Romains 5.12 ne parle pas de ceux qui ne sont pas sains d'esprit ou qui ne connaissent pas la différence entre leur main droite et leur main gauche ; il parle plutôt de

ceux qui ont choisi de pécher (Rm 3.9).

⁵ Je suis d'avis que la meilleure manière d'interpréter 1 Corinthiens 15.29, dans le contexte de l'enseignement de tout le Nouveau Testament, et dans le contexte du passage lui-même, est : "baptisés pour [cause de la résurrection] des morts".

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2003, 2006
Tous Droits Réservés